

DESCRIPTION DE  
DEUX DENTS MOLAIRES HUMAINES  
D'ÂGE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR,  
PROVENANT DE LA BRÈCHE OSSIFÈRE  
DE KAKONTWE (KATANGA)

par

François TWIESSSELMANN

Il s'agit de deux molaires, une première molaire supérieure gauche et une première molaire inférieure gauche ayant appartenu à un jeune sujet de 4 à 5 ans. Elles proviennent des brèches ossifères de Kakontwe dont l'âge a été établi par le R. P. Adalbert ANCIAUX DE FAVEAUX, O.S.B. (1). Cet âge remonterait « à la finale du Pléistocène supérieur : industrie 'Still-Bay' et faune actuelle » (2). Ces deux dents sont figurées sur les planches hors-texte.

I. — PREMIÈRE MOLAIRES SUPÉRIEURE GAUCHE

*État de conservation.*

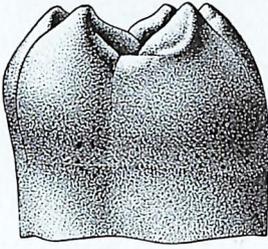
La dent était complètement enrobée dans le ciment compact de la brèche. La couronne est intacte, elle ne montre aucune trace d'usure. La structure de l'émail est entièrement conservée. Les racines manquent, seul leur départ du collet est constitué sous la forme d'un liseré dont la minceur fait penser que la dent était loin d'avoir atteint son développement complet. Du côté vestibulaire, le départ du sillon interradiculaire est visible.

---

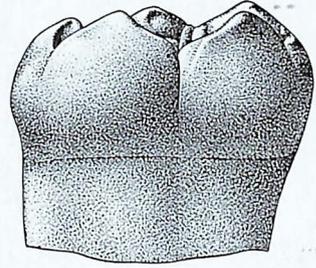
(1) ANCIAUX DE FAVEAUX, R. P. Adalbert, 1955, p. 101.

(2) La faune représentée par un premier lot de 250 dents a été déterminée par le Dr H. B. S. COOKE, University of the Witwatersrand, Johannesburg, cf. référence (1), pp. 100 et 101.

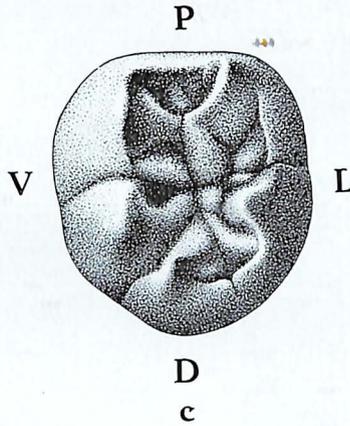
PLANCHE I



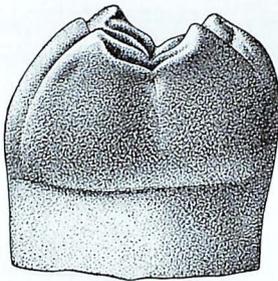
a



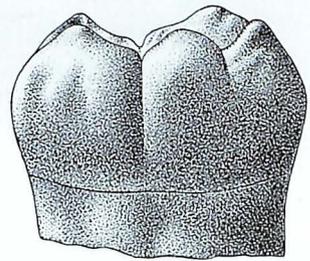
b



c



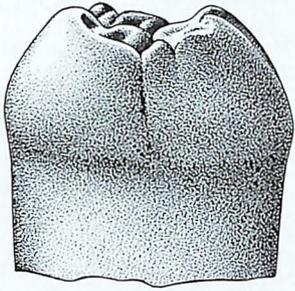
d



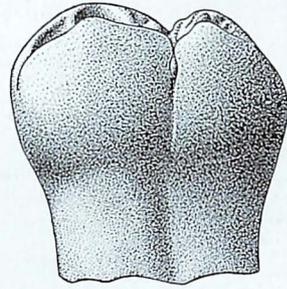
e

Première molaire inférieure gauche :  
a) face proximale, b) face linguale, c) face occlusale, d) face distale, e) face vestibulaire.

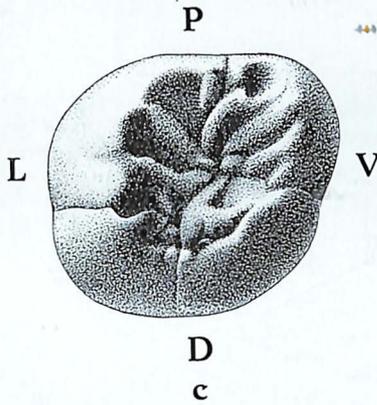
PLANCHE II



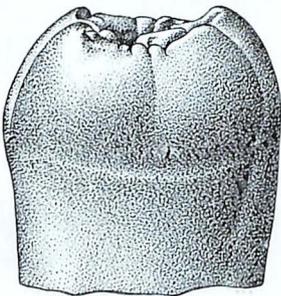
a



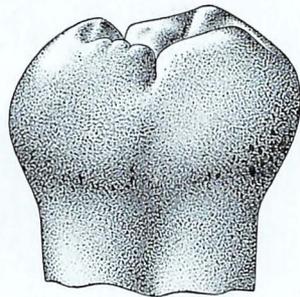
b



c



d



e

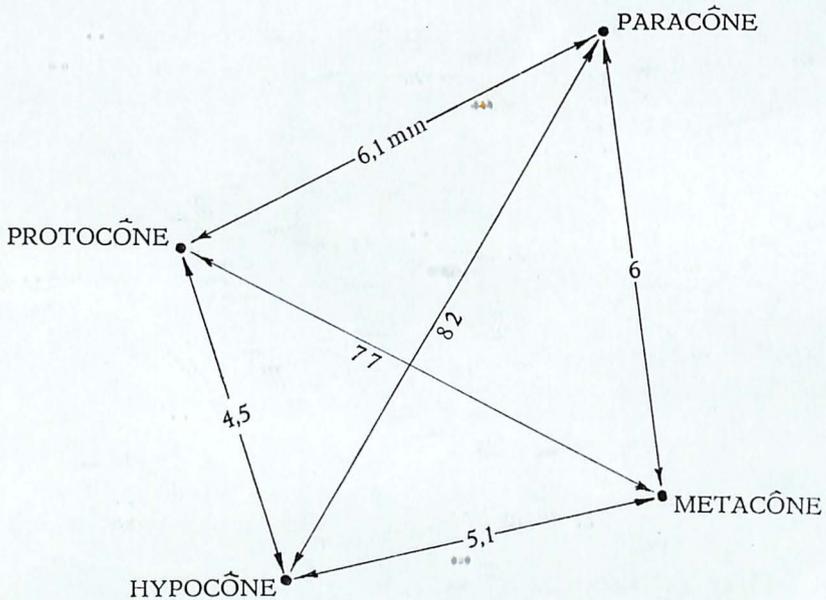
Première molaire supérieure gauche :  
a) face proximale, b) face linguale, c) face occlusale, d) face distale, e) face vestibulaire.

*Dimensions.*

Les dimensions de la couronne sont considérables. Le diamètre mésio-distal s'élève à 12 mm. Le diamètre maximum vestibulo-lingual vaut 13 mm, au niveau de l'axe protocône-paracône ; au niveau des deux cuspidés postérieures, la dimension vestibulo-linguale de la couronne est de 12,1 mm.

Les diamètres, au collet sont de 10,6 mm dans le sens mésio-distal et de 12,4 mm dans le sens vestibulo-lingual.

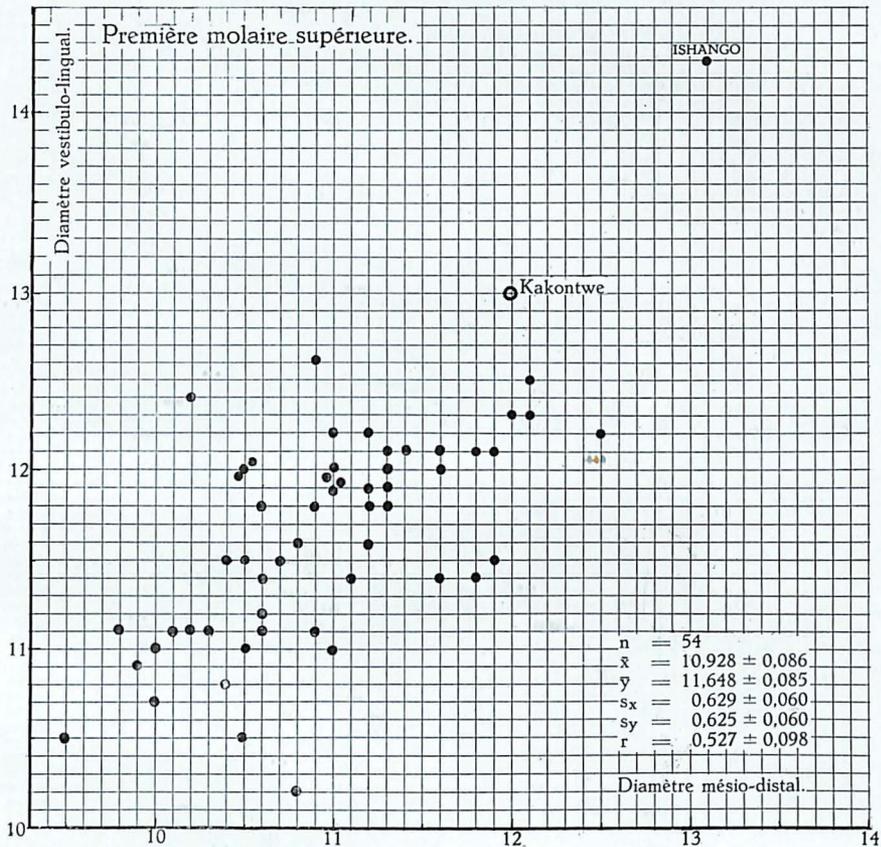
La distance entre les sommets des cuspidés peut être reportée sur le gabarit suivant (Graphique 1, échelle 4/1).



GRAPHIQUE 1. — Schéma de la disposition des cuspidés de la <sup>1</sup>M de Kakontwe.

Les graphiques 2 et 3 permettent de confronter les deux diamètres de la <sup>1</sup>M de Kakontwe avec ceux de dents de Noirs congolais actuels <sup>(3)</sup> et d'une série de dents d'âge franc (cimetière ancien de Coxyde-Belgique).

<sup>(3)</sup> 12 de ces dents ont été mesurées par M. H. DEBUYST au laboratoire de l'Université d'Élisabethville ; les autres sont conservées à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, à Bruxelles.

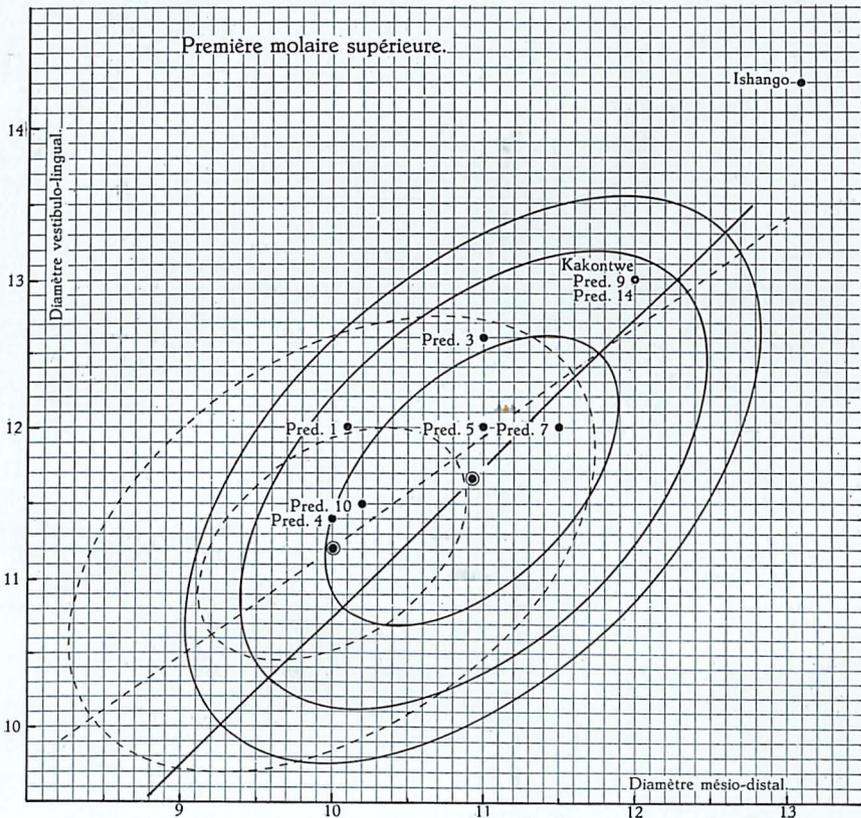


GRAPHIQUE 2. — Comparaison des diamètres maxima de la couronne de la 'M de Kakontwe à ceux de 54 dents de Congolais actuels. La 'M d'âge mésolithique d'Ishango (lac Edouard) est aussi figurée.

Le taux d'éloignement situe la molaire de Kakontwe entre 90 et 95% par rapport à la variabilité des diamètres de la série de 54 dents de Noirs et en dehors de la variabilité de la série de 104 dents de Coxyde.

*Description.*

Le métacône est séparé du paracône par un profond sillon vestibulaire qui se prolonge en s'élargissant sur le tiers supérieur de la face vestibulaire. Le métacône présente, le long de la crête limitante vestibulaire, quatre petits tubercules. Des deux tubercules



GRAPHIQUE 3. — Comparaison des diamètres maxima de la 1M de Kakontwe :

1) aux ellipses de probabilité de 70 %, 95 % et 99 % de 54 dents de Congolais actuels (en traits pleins), 2) aux ellipses de probabilité de 70 et 99 % de 104 dents d'Européens (en traits interrompu). Les dents de Prédmost sont aussi figurées.

situés en avant partent deux crêtes d'émail parallèles qui descendent vers l'avant et le dedans, en diminuant de volume et se terminent au tiers moyen du sillon vestibulaire ; le troisième tubercule constitue le sommet peu distinct du paracône ; le quatrième tubercule flanque postérieurement ce sommet et domine de la sorte la portion distale externe du sillon palatin en surmontant la fossette distale. La base du métacône est occupée par une forte crête en V ; la pointe du V confine à la jonction du sillon palatin et de cette portion distale du sillon médian qui sépare le métacône du protocône ; la branche interne court le long de ce sillon et se termine au début du sillon

vestibulaire ; la branche externe se dirige vers le dehors, croise en avant le 4<sup>e</sup> tubercule et se termine en s'affrontant avec le 3<sup>e</sup> tubercule (ou sommet) du métacône.

Le paracône est pourvu d'une crête limitante bien ourlée ; le sommet de cette cuspidé n'est qu'un épaissement de cet ourlet. Du sommet cuspidien, la crête axiale descend vers l'arrière et le dedans ; en avant de son extrémité linguale et en dehors du tiers moyen du sillon médian se situe un renflement de l'émail qui s'acumine en une petite cuspidé en forme de pyramide triangulaire ; une autre crête d'émail est située en arrière de l'axiale, elle court en avant du sillon vestibulaire pour rejoindre la crête limitante.

L'espace triangulaire antérieur situé entre le paracône et le protocône est bordé en avant par le segment mésial de la crête limitante ; celle-ci est jalonnée par trois tubercules ; l'externe est faiblement marqué ; le médian, plus acuminé se prolonge en coin vers l'arrière ; l'interne pourrait être considéré comme faisant partie du protocône, il constitue aussi un coin ; plus large que le précédent, il se prolonge le long du bord lingual de celui-ci pour border avec lui le sillon médian à son départ.

La crête limitante se poursuit, à partir du 3<sup>e</sup> tubercule, en s'élevant vers le sommet pointu du protocône ; elle s'abaisse ensuite en se renflant encore en un petit tubercule, en arrière du sommet. De celui-ci descend une grosse crête axiale qui est flanquée à la base par un renflement de l'émail qui la sépare du sillon médian et de la base renflée de la crête radiaire du paracône.

Il existe un vrai « pli de passage » entre le protocône et l'hypocône ; ce pli a la forme d'un V ; il part du tubercule décrit sur le flanc postérieur du sommet du protocône ; il pousse sa première branche jusqu'à l'angle de rencontre des sillons médian et vestibulaire : cette branche décrit une courbe à concavité postérieure en avant de l'hypocône ; la deuxième branche du V du « pli de passage » se dirige vers l'avant et le dehors, le long de la branche interne de la crête en V du métacône. De l'affrontement de ces deux branches se trouve tracé le sillon séparant le protocône du métacône. L'origine linguale du sillon palatin interrompt légèrement le « pli de passage » qui semble ainsi se poursuivre par la crête radiaire de l'hypocône. Le sommet de cette cuspidé, qui est bien développée, est assez mousse. La masse de la crête radiaire et la cuspidé est ourlée, du côté vestibulaire, par une crête complémentaire peu marquée, radiaire aussi, qui borde la *fovea posterior* du côté lingual.

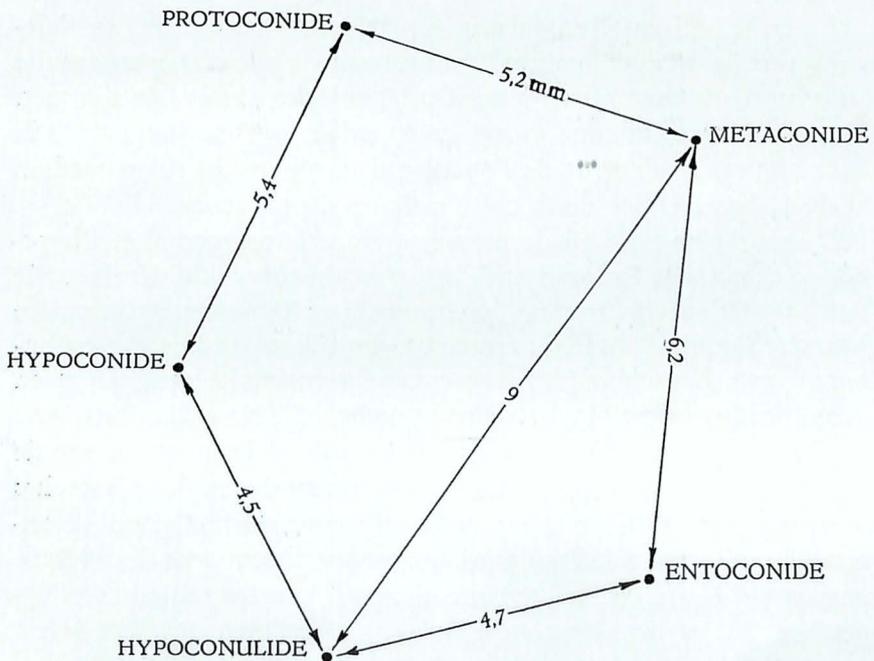
Entre le sommet de l'hypocône et la masse du métacône, la crête limitante s'abaisse ; elle se renfle en 2 petits tubercules qui aident à délimiter une fovea posterior nette, mais peu profonde.

La face linguale de la dent est porteuse d'un tubercule de Carabelli rudimentaire ; la face vestibulaire montre, nous l'avons noté, dans son tiers supérieur, le prolongement du sillon vestibulaire de la face occlusale. La face mésiale, comme il est habituel, est plus aplatie que la distale qui est la plus bombée des quatre faces latérales.

## 2. — PREMIÈRE MOLAIRE INFÉRIEURE GAUCHE

### *État de conservation.*

Il s'agit d'une dent en voie d'éruption ; le liséré radiculaire d'une hauteur de 3 à 4 mm, l'état de conservation parfait de l'émail indiquent que cette dent doit avoir appartenu au sujet de 4 à 5 ans à qui il faut aussi rapporter la dent molaire supérieure qui vient d'être décrite.



GRAPHIQUE 4. — Schéma de la disposition des cuspidés de la  $1M$  de Kakontwe.

*Dimensions.*

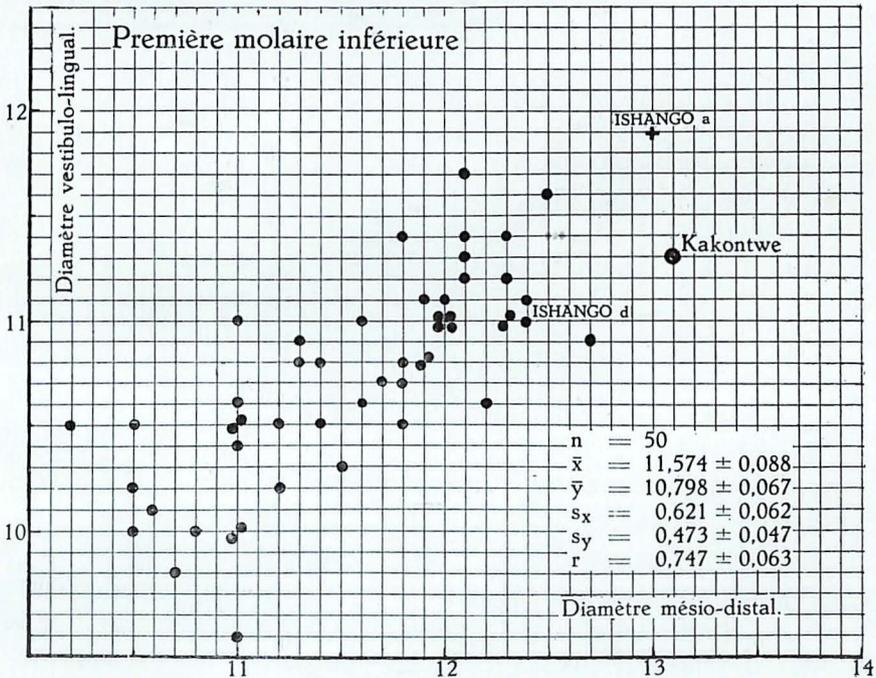
Mesurée entre la face mésiale du protoconide et la face distale de l'hypoconulide, le diamètre mésio-distal s'élève à 13,1 mm. Mesurée entre la face vestibulaire de l'hypoconide et la face linguale de l'entoconide, la largeur maximum de la couronne s'élève à 11,3 mm.

Les distances entre les sommets des cuspides sont figurée par le gabarit suivant :

Les diamètres au collet sont de 11,9 mm dans le sens mésio-distal et de 11 dans le sens vestibulo-lingual.

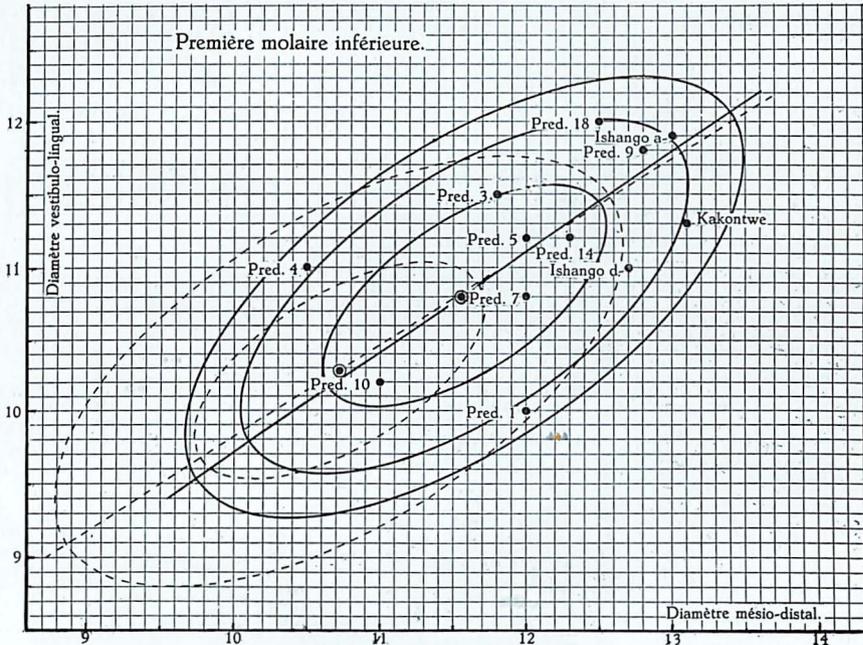
La hauteur en projection des cuspides au-dessus du collet est de 7,6 mm pour le protoconide, 7,8 mm pour le métaconide, 7,3 mm pour l'entoconide, 7,2 mm pour l'hypoconide et 6,8 pour l'hypoconulide.

Les diamètres mésio-distal et vestibulo-lingual sont comparés, sur les graphiques 5 et 6 à ceux de dents de Noirs actuels.



GRAPHIQUE 5. — Comparaison des diamètres maxima de la couronne de la  $1^{\text{M}}$  de Kakontwe à ceux de 50 dents de Congolais actuels.

Les deux  $1^{\text{M}}$  d'âge mésolithique d'Ishango (lac Edouard) sont aussi figurées.



GRAPHIQUE 6. — Comparaison des diamètres maxima de la  $1M$  de Kakontwe :

1) aux ellipses de probabilité de 70 %, 95 % et 99 % de 50 dents de Congolais actuels (en traits pleins), 2) aux ellipses de probabilité de 70 et 99 % de 107 dents d'Européens (en traits interrompus). Les dents de Prědmóst sont aussi figurées.

Le taux d'éloignement situe la molaire inférieure de Kakontwe entre 95 et 99 % par rapport à la variabilité des diamètres de la série de 50 dents de ces Noirs et en dehors de la variabilité de la série de 107 dents de Coxyde.

#### Description.

La face occlusale de ce germe dentaire présente cinq cuspides fortement acuminées ; les sillons sont nets ; la *fovea anterior* et la *fovea posterior*, bien distinctes.

Les deux cuspides mésiales sont presque également étendues vers l'arrière ; le métaconide est cependant un peu plus « reculé » que le protoconide, le sillon mésio-vestibulaire et le sillon lingual sont pratiquement perpendiculaires au sillon mésio-distal ; le type de rencontre des sillons est un « système  $Y^5$  » atténué. Plus large, le métaconide est un peu plus volumineux que le protoconide ; la crête

axiale de ces cuspidés est vigoureusement marquée, particulièrement celle du métaconide ; les deux crêtes s'affrontent au niveau du sillon mésio-distal.

Le sommet du protoconide est aigu et déjeté dans le sens lingual ; la crête limitante, bien ourlée s'en dégage, vers l'avant d'abord, pour se poursuivre vers le dedans et légèrement vers l'arrière en se confondant avec la crête mésiale de la dent. Cette crête mésiale s'abaisse régulièrement, dépasse la ligne médiane, est interrompue par un léger sillon qui se poursuit sur la face mésiale, se redresse ensuite et monte vers le sommet du métaconide. En arrière du sommet du protoconide, la crête limitante s'élève peu à peu au-dessus de la face vestibulaire pour s'infléchir vers le dedans et border le sillon mésio-vestibulaire en y constituant une crête de renforcement qui ne se distingue de la disposition classique qu'en ce qu'elle s'élargit en se portant vers le sillon médian.

Le métaconide présente un sommet qui est plus pointu encore que celui du protoconide. Le corps de la cuspide est soutenu, vers l'arrière par deux crêtes. La première de celles-ci est la portion de la crête limitante qui, partie du sommet, se renfle et se divise en deux en descendant vers la moitié interne du sillon lingual. La seconde crête, claviforme, s'applique contre la base de la cuspide : partie de l'extrémité de la crête axiale, elle descend le long du sillon mésio-distal et s'élargit vers la moitié externe du sillon lingual.

A cette description des deux cuspidés du trigonide, ajoutons ces remarques concernant la *fovea anterior* : celle-ci est oblique en dedans et en arrière, car le protoconide est décalé vers l'avant ; elle est asymétrique, plus étendue sur le flanc du protoconide, moins sur celui du métaconide où elle est cependant plus profonde ; son fond est barré par une ridule oblique dans le sens disto-lingual.

Des trois cuspidés du talonide, l'entoconide est la plus développée. Cependant, comme l'hypoconide et l'hypoconulide sont aussi volumineux, le sillon mésio-distal est fortement déjeté vers le dedans et l'entoconide ne surplombe guère que le tiers lingual de la face distale.

Le sommet de l'hypoconide est assez mousse et est reporté lingualement. La crête limitante est peu visible. Le corps de la cuspide est soutenu par une courte crête arrondie, dans l'angle d'union des sillons mésio-vestibulaire et disto-vestibulaire.

L'hypoconulide surplombe les deux-tiers externes de la face

distale ; la crête limitante, partie du sillon disto-vestibulaire se redresse en gagnant le sommet très aigu de la cuspidé, d'où elle retombe pour border les deux-tiers externes de la *fovea posterior*. Celle-ci est limitée, en avant, par le corps même de l'hypoconulide qui lui constitue une arête bordante vive.

L'entoconide a la forme classique que cette cuspidé, de forme moins variable que les autres, présente le plus souvent. Deux courtes crêtes ovoïdes renforcent sa base et longent ses bords en se retrécissant progressivement ; la première court le long du tiers antérieur du trajet du sillon mésio-distal sur le talonide ; l'autre, au niveau du tiers moyen du sillon lingual. La crête limitante est large mais nettement visible, du sillon lingual au sommet de l'entoconide, elle s'amincit ensuite et borde en arrière l'extrémité linguale, anguleuse, de la *fovea posterior*.

Les faces latérales ne méritent aucune description spéciale.

### Conclusions

Les deux dents de Kakontwe m'ont paru mériter une description précise en raison de leur état parfait de conservation et aussi parce qu'elles sont les seuls fossiles humains d'âge paléolithique découverts jusqu'à présent au Congo. Leurs caractères de structure se retrouvent aisément sur des dents de Noirs actuels. Leur trait le plus remarquable sont leurs grandes dimensions qui les situent à la limite supérieure de la variation des Noirs congolais. Rappelons, au passage que les dimensions des molaires de ceux-ci sont supérieures à celles que MIDDLETON SHAW (4) a établies pour les « Bantous » de l'Afrique australe. Ces dimensions sont : pour la 1<sup>re</sup> molaire supérieure, en moyenne, 10,3 mm pour le diamètre mésio-distal (variation observée sur 91 dents, de 9 à 11 mm) et 11 mm pour le diamètre vestibulo-lingual (variation observée sur 91 dents, de 8 à 12 mm) et pour la 1<sup>re</sup> molaire inférieure, en moyenne, 11 mm pour le diamètre mésio-distal (variation observée sur 83 dents, de 10 à 12,5 mm) et 10,5 mm pour le vestibulo-lingual (variation observée sur 72 dents, de 9,5 à 12 mm). Il serait oiseux, cela va sans dire, de vouloir tirer argument des dimensions de deux pièces,

---

(4) MIDDLETON SHAW, 1931 pp. 24 et 26.

jusqu'ici isolées et uniques ; mais il convient cependant de rappeler que les dents des Hommes mésolithiques d'Ishango (lac Edouard) <sup>(5)</sup> frappent aussi, comme le reste du squelette crânio-facial par leur très considérable développement.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANCIAX DE FAVEAUX, Dom Adalbert, o.s.b. 1957. Les brèches ossifères de Kakontwe. *Third Pan-African Congress on Prehistory, Livingstone 1955* : 98-101, 3 fig.
- SHAW, Middleton, J. C. 1931. *The teeth, the bony palate and the mandible in Bantu races of South Africa*. London, J. Bale, sons and Danielsson, 1 vol., 133 pp., 54 figg., LXVI tabl.
- TWIESSERMANN, F. 1958. Les ossements humains du gîte mésolithique d'Ishango. *Institut des Parcs nationaux du Congo belge, Exploration du Parc Albert, mission J. de Heinzelin de Braucourt, 1950, fasc. 5, 1 vol., 123 pp., 49 graph., 13 figg., XIV pl. h.t.*

---

(<sup>5</sup>) TWIESSERMANN, F., 1958, graphique 28, p. 80 et graphique 33, p. 87.